

MASSIF DE LA ROCA BLANCA

Province de Lérida - Espagne

Poursuivant nos recherches commencées en 1977 dans le massif espagnol de la Roca Blanca (ou Pico Moredo), nous y avons cet été effectué trois camps : du 14 au 16 juillet, du 6 au 13 août et du 27 août au 1er septembre.

- RESUME CHRONOLOGIQUE DES ACTIVITES -

- I°) DU 14 AU 16 JUILLET -

Ce camp léger organisé par la S.S. Plantaurel au niveau du Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude avait pour but d'examiner complètement le massif pour savoir s'il vaudrait la peine d'y envisager un camp plus long au mois d'août. Il a rassemblé 19 spéléos (S.S. Plantaurel, Groupe T.A.M.S. de Narbonne et Groupe Spéléo Orions de Tourcoing). Vu le nombre important de participants, nous avons pu prospecter les zones non parcourues précédemment et reconnaître les deux cavités découvertes en fin de camp en 1977 et non explorées faute de temps.

- A - Résultats des prospections -

- a) Pic de Roca Blanca : arête nord, depuis le sommet (2.760 m) jusqu'à 2.000 environ; rien à signaler malgré les nombreux affleurements rocheux.

- b) Versant nord-est du massif : prospecté du col entre Roca Blanca et Escala Alta (2.300 m environ) jusqu'au village de Alòs de Isil au fond de la vallée (1.200 m); aucune cavité n'y a été découverte.

- c) Versant nord-est du Pic de la Cuenca : depuis Alòs de Isil jusqu'à 2.300 m environ : aucune cavité découverte.

- B - Résultats des explorations -

- a) Trou de la Roca Blanca N° I ou R.B. I : découvert en 1977 et descendu jusqu'à -10 seulement. L'orifice de 1,50 de large sur 8 de long était en juillet 1978 complètement bouché par un gros névé (altitude 2.400 environ). Seul un passage très étroit désobstrué au burin pendant 1h30 permettra à J-P. Lucot (Groupe T.A.M.S.) d'y pénétrer difficilement. Voir topo p. 7.

- Description - Puits de 30 m en partie occupé par le névé qui obstrue l'orifice; arrivée sur la neige. Un deuxième puits de 12 m entre neige et paroi débouche dans une grande salle encombrée d'éboulis. Dans un coin, on note la présence d'un puits étroit de 8 m dont le fond est rempli d'eau.- Profondeur : environ 58 m; croquis d'exploration.

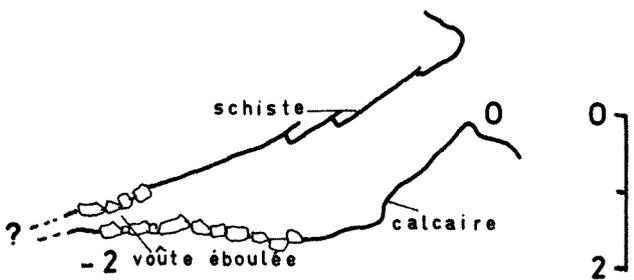
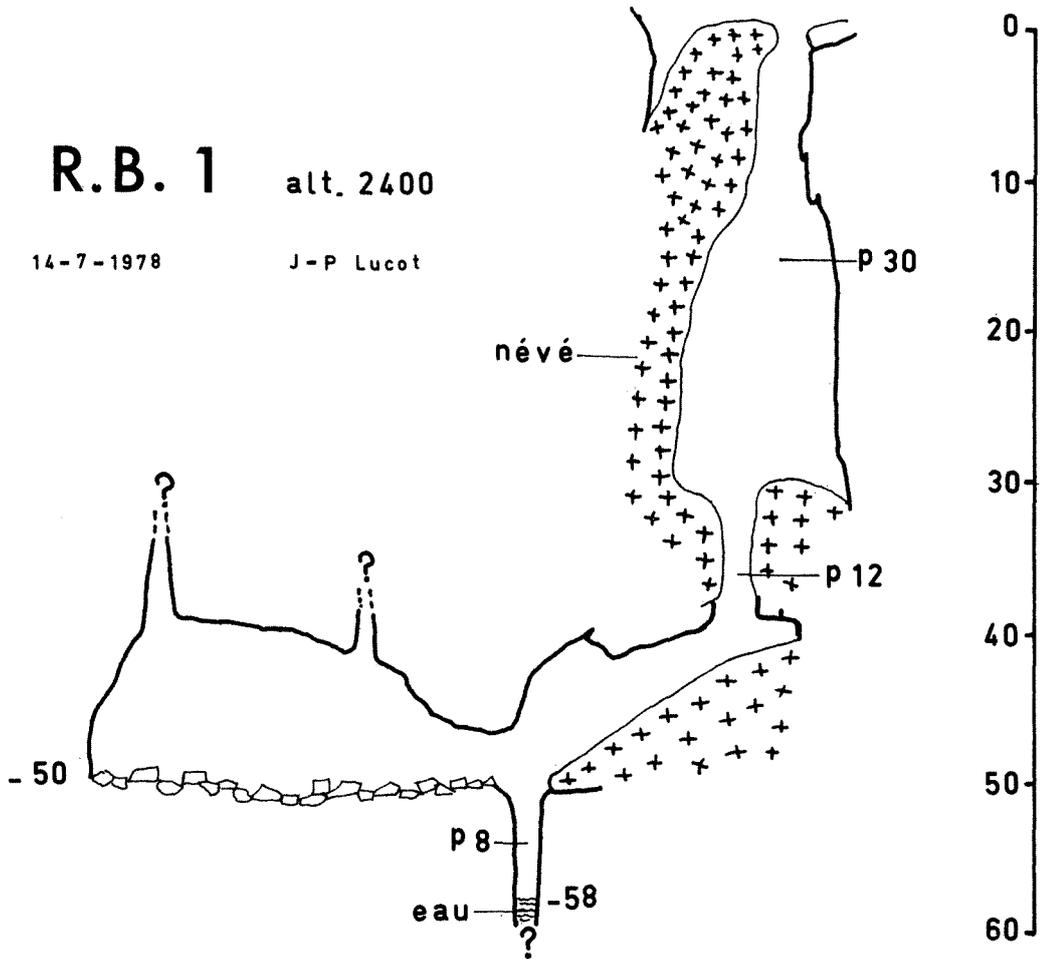
- b) Gouffre Escala Alta N° 5 ou E.A. 5 - Découvert en 1977, non exploré faute de temps. Le 14 juillet, J-P. Larrégola (Groupe T.A.M.S.) descend le puits d'entrée de 28 m et atteint une pente de neige très inclinée. Le 15, Ph. Géraud et J-P. Lucot s'arrêtent à -60 faute de matériel. Le gouffre continue et semble prometteur, aussi décide-t-on d'organiser un camp d'une semaine en août afin de poursuivre l'exploration.

- c) Résurgence dans la vallée du rio

R.B. 1 alt. 2400

14-7-1978

J-P Lucot

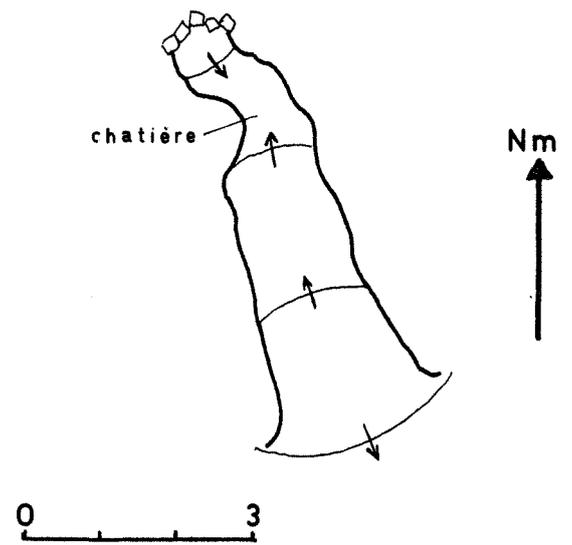


E.A. 6

alt. 2200

9-8-1978

J. Géraud



R.B. 2

alt. 2600

9-8-1978

Ph. Géraud

Noguera Pallaresa, rive droite, à 1.450 m d'altitude : le débit (50 l/s environ) est très inférieur à celui constaté en août 1977 (nombreux orages .

- Participants - -S. S. Plantaurel : B., M. et J. Berteil; A. Cau; B. Couteau; J. et L. Fonquernie; J. et Ph. Géraud; A. Hernandez; P. Hourquet; G. Moréno; N. Roudière; D. et J-P. Saurel.

-Groupe T.A.M.S. : J-P. Larrégola; J-P. Lucot.

-Groupe Orions : P. Dumortier.

- 2°) DU 6 AU 13 AOUT -

Début de camp triste et sans enthousiasme, après la mort tragique de J-P. Larrégola le 2 août au cirque de Troumouse; la pluie qui tombe sans arrêt pendant les deux premiers jours n'arrange pas le moral. Outre cette perte de temps, le peu de participants (7, dont 4 spéléos seulement) ne nous a pas permis de faire beaucoup de travail; la majeure partie de nos efforts sera consacrée au gouffre E.A. 5.

- A - Résultats des prospections -

- a) Rive gauche de la Noguera Pallaresa : au niveau du Pic de Peguille, remontée d'un ruisseau issu d'une résurgence; celle-ci, à l'altitude de 1.500 m, sort entre deux strates rocheuses et est absolument impénétrable. Débit : 5 l/s environ.

- b) Arête sud-ouest de la Roca Blanca: prospection de l'arête elle-même, qui relie les pics de Roca Blanca et de Bonabé, et de son versant est (le versant ouest est absolument vertical sur une centaine de mètres et de ce fait impraticable). Une seule petite grotte baptisée R.B. 2, s'ouvrant à l'altitude de 2.600 m et obstruée au bout de 5 m par des éboulis. Topographiée. Voir p. 7.

- c) Vallée du barranco de Cirérès : découverte d'une petite grotte de 5 m de long sur la rive droite du ruisseau, au-dessus de la perte du barranco de Cirérès, à l'altitude de 2.200 m environ. Topographiée. Baptisée E.A. 6. Voir p. 7.

- B - Résultats des explorations -

- Gouffre E. A. 5 : la première équipe est arrêtée à -120 par une étroiture qui au premier abord paraît infranchissable; après une séance de désobstruction assez éprouvante, J. Géraud parvient à passer et s'arrête à -150 à court de matériel. Le lendemain, nouvelle descente; J. et Ph. Géraud s'arrêtent, encore à court de matériel, à quelques mètres au-dessus du fond d'un magnifique puits de 57 m, à la cote -235 environ. Le camp s'achevant, le gouffre est déséquipé.

Vu son importance, un nouveau camp est prévu pour la fin du mois, si suffisamment de gars sont disponibles. La cavité est baptisée "Gouffre Jean-Paul Larrégola", à la mémoire de notre regretté camarade qui avait le premier reconnu le puits d'entrée le 14 juillet dernier. Voir article p. 10.

- Participants - -S. S. Plantaurel : B. Berteil; E. et M. Escriva; J. et Ph. Géraud; A. Hernandez; P. Hourquet.

- 3°) DU 27 AOUT AU 1er SEPTEMBRE -

Beau temps, à part un orage le 29, et meilleure ambiance.

- A - Résultats des prospections -

Etant donné que le but premier de notre travail était le Gouffre J-P. Larrégola, nous avons peu prospecté. Toutefois, nous avons de nouveau parcouru les flancs de la Roca Blanca et de l'Escaleta Alta sans rien découvrir de neuf.

Sur la rive gauche de la Noguera Pallaresa, sous le Port d'Aula, grotte insignifiante de 3m de long, à l'altitude de 1900 m environ.

La résurgence rive droite de la rivière est presque à sec.

- B - Résultats des explorations -

- Gouffre Jean-Paul Larrégola : dès le second jour du camp, nous montons au E.A. 5, lourdement chargés de 500 m de cordes, avec l'intention de faire le maximum. G. Moréno et P. Dumortier réussissent eux aussi à franchir l'étroiture de -120 et nous nous retrouvons quatre pour faire la pointe. Après l'équipement rapide de la partie connue du gouffre, nous constituons deux équipes de deux : la première est chargée d'équiper les difficultés, la seconde suit en levant la topo. Après 80 mètres de puits nouveaux, coupés de quelques passages horizontaux, nous sommes bloqués à -323 dans une salle comblée d'alluvions. Le courant d'air qui parcourt toute la cavité est cependant encore perceptible. Dans le puits de 16 m qui donne accès à la salle terminale, une lucarne qu'on doit pouvoir atteindre en pendant nous laisse l'espoir de court-circuiter le terminus. Vu l'heure tardive il est décidé de remonter et de laisser le gouffre équipé.

Deux jours plus tard seulement, à cause de l'orage, nous nous retrouvons toujours la même équipe au sommet du dernier puits. Après un pendule, la lucarne est atteinte; malheureusement, elle n'est suivie que d'un petit puits glaiseux obstrué à -6. En déséquipant, nous repérons un départ de méandre, au-dessus du P 4 à -285. D'un côté, après un passage remontant, nous explorons un très beau puits de 45 m qui en deux ressauts de 25 et 20 m nous ramène dans la salle terminale! De l'autre côté, un méandre glaiseux aboutit à un autre puits d'une vingtaine de mètres que nous ne descendons pas faute de temps. Le courant d'air est toujours sensible dans cette partie de la cavité.

- Participants - -S.S. Plantaurel : A. Cau; J. et L. Fonquernie; J. et Ph. Géraud; G. Moréno; J.-J. et N. Roudière.

-Groupe Orions : P. Dumortier.

- 4°) CONCLUSIONS -

Au cours de ces deux années de recherches, nous avons visité complètement l'ensemble du massif; il ne recèle que peu de cavités, en général peu importantes. Seul le gouffre Jean-Paul Larrégola, qui est désormais le plus profond de la Catalogne, nous laisse l'espoir d'atteindre le collecteur qui draine les eaux du massif vers la résurgence située rive droite de la Noguera Pallaresa. Nous tenterons donc de poursuivre l'exploration de cette belle cavité, et de refaire celle, peut-être incomplète, du gouffre R.C. I, qui n'a pas été topographié.

- 5°) BIBLIOGRAPHIE -

- Cau, A, et Géraud, Ph : Expédition en Espagne 1977. "L'Echo des Ténèbres", N° 1; octobre 1977, page 8.

- Géraud, Ph : Reconnaissance spéléologique du Massif de la Roca Blanca . "L'Echo des Ténèbres" N° 2; mars 1978, pages 4 à 6.

- Géraud, Ph : Nouvelles d'Espagne. "Spéléo-Oc - Midi-Pyrénées" N° 6 ; février 1978.

Ph. Géraud

= ADDITIF - Juan Pallise a également participé au deuxième camp, en tant qu'observateur, délégué par son club (Socion investigacions subterranes del Centro Escursionista de Tarrasa - Barcelona).

LE GOUFFRE JEAN-PAUL LARRÉGOLA

- SITUATION -

Le gouffre Jean-Paul LARREGOLA ou gouffre E A 5 s'ouvre dans le massif de la Roca Blanca (Province de Lérida, Espagne), dans le cirque de l'Escala Alta, sur le versant nord de la crête de Campaus.

- Coordonnées : X = 497,330 - Y = 3048,980 - Z = 2.160 -

- HISTORIQUE -

Découverte le 9 août 1977 lors d'une prospection, la cavité n'a pu être explorée faute de temps; l'exploration n'a débuté qu'en juillet 1978. Voir p. l'article sur le Massif de la Roca Blanca.

- DESCRIPTION -

Entrée circulaire de 3 x 4m; beau puits d'entrée de 28 m dont la base est occupée par un névé qui descend en forte pente jusqu'à - 40. Là, un étroit passage entre neige et rocher donne accès à un puits de 41 m. A sa base, une pente de neige aboutit à un puits de 17 m dans lequel la descente se déroule contre une magnifique paroi de glace vive. Au fond une grande galerie en forte pente au sol toujours occupé par la glace s'achève à -119 devant un méandre très étroit. Jusqu'à cette cote, tous les puits sauf le premier se développent entre glace et rocher. Certains passages sont très étroits et nous avons eu de la chance qu'ils ne soient pas obstrués.

A -120, une double étroiture verticale extrêmement difficile dans un méandre débouche en haut d'un puits de 21 m au fond duquel une grosse galerie remontante, encombrée de blocs, s'achève au bout de 20 m par une étroite chatière qui n'a pas été franchie. 7 m au-dessus de la base du puits, un passage exigü entre des blocs donne accès à une diaclase étroite qui se descend en escalade. Ici débute un important méandre dont le sommet est indiscernable; le fond est souvent encombré de blocs coincés qui surplombent de petits puits bien verticaux. Après 3 ressauts de 7, 14 et 6,5 m, on arrive à - 180 à un magnifique puits de 57 m dans lequel la descente s'effectue à plusieurs mètres des parois, bien dans le vide. A sa base, cette verticale est immédiatement suivie d'un nouveau puits de 35 m au fond encombré d'éboulis.

A - 275, un méandre assez bas et boueux, long de 35 m, donne après une descente dans de gros blocs, sur une nouvelle série de petits puits assez étroits (4, 13 et 4 m), et on arrive à un gros bloc coincé qui surplombe un joli puits de 16 m. Au bas de ce dernier, on atterrit dans une belle salle à fond plat, terminus actuel de la cavité, à - 322. La présence d'eau dans une grande partie de la salle et la nature des alluvions qui forment le sol font penser qu'on est ici dans une espèce de bac de décantation où l'eau stagne avant de s'infiltrer peu à peu. Le courant d'air qui parcourt toute la cavité est encore perceptible au sommet du P 16 terminal. Il s'explique sans doute par une circulation interne entre le réseau que nous venons de décrire et le réseau parallèle qui débute à - 285 au sommet du P 3,5.

Lors du déséquipement de la cavité, nous avons exploré ou repéré plusieurs départs de galeries.

- Dans le P 16 terminal, à 7 m du fond, une lucarne atteinte en pendulant donne accès à la base d'un puits parallèle au P 16; un petit puits de 5 m est bou-

GOUFFRE E.A.5

OU J-P LARRÉGOLA

Massif de la ROCA BLANCA

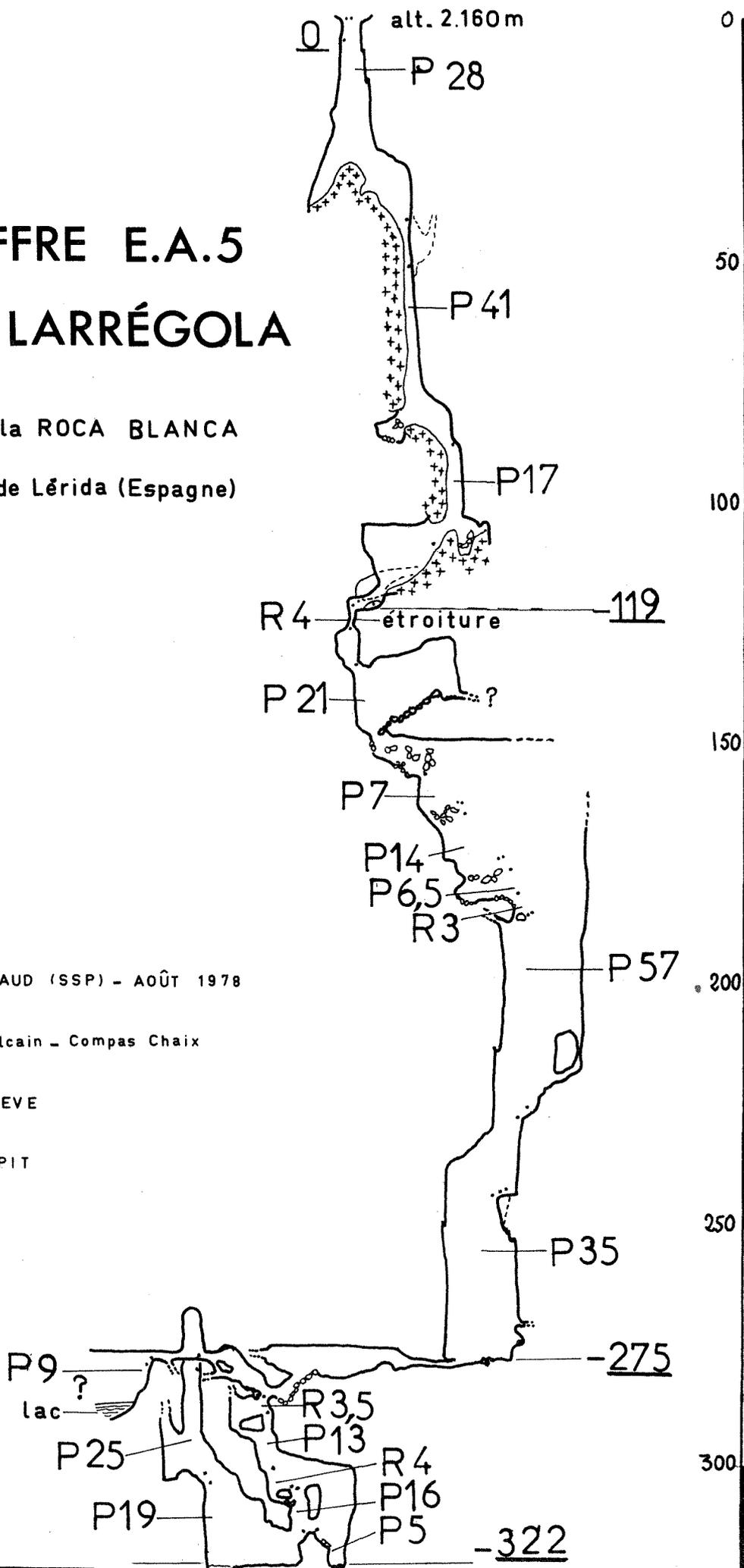
Province de Lérida (Espagne)

TOPO Ph. GÉRAUD (SSP) - AOÛT 1978

Topofil Vulcain - Compas Chaix



SPIT



-322

ché par des éboulis à la cote - 322.

-Au sommet du P 3,5, à - 285, une escalade en voûte au-dessus du puits nous a permis d'accéder à un méandre dans lequel le cheminement peut se faire à plusieurs niveaux. En empruntant l'itinéraire le plus haut, on arrive, après 15 m de progression, sur un replat concrétionné. Tout droit, le méandre continue sur une trentaine de mètres jusqu'au sommet d'un beau puits estimé à 20 m environ et non descendu faute de temps. Sur la droite, une galerie basse recoupe après quelques mètres un grand puits de 25 m qui, après un large relais, débouche au sommet de la salle terminale, à l'aplomb de la laisse d'eau, à 19 m de hauteur. Au sommet du P 25, la galerie se poursuit horizontalement jusqu'à un puits de 9 m qui donne accès à une grande salle dont le fond est occupé par un lac; celui-ci n'a pas été franchi par manque de canot.

- Possibilités d'exploration - A l'heure actuelle, les deux seules possibilités de poursuivre l'exploration sont la salle du lac et le puits de 20 m en bout de méandre; dans ce dernier, on note la présence d'un courant d'air, assez faible cependant. Un nouveau camp est prévu pour 1979 afin de pousser l'exploration au maximum.

La double étroiture de - I20 constitue la principale difficulté de la cavité. Pour le moment, seuls 4 spéléos ont vaincu cet obstacle qui exige, outre une certaine technique, des qualités de minceur et de souplesse. Afin d'avoir le moins d'épaisseur possible au niveau de l'abdomen, la descente s'effectue obligatoirement avec le descendeur en bout de longe au-dessus de la tête, casque nu à la main. A la remontée, après être arrivé sous l'étréouiture, il faut passer son poids sur le bloqueur de pied, enlever jumar et baudrier de torse, laisser pendre tout le matériel inutile en bout de longe, et progresser vers le haut en s'aidant des petites prises de la paroi et en poussant le casque devant soi. Lors du déséquipement, nous avons eu beaucoup de difficultés pour hisser les sacs qui n'arrêtaient pas de se coincer. L'un d'eux, trop rempli, a dû être vidé sous l'étréouiture pour pouvoir le passer.

- GEOLOGIE - Calcaire dévonien (primaire).

- HYDROLOGIE -

La cavité était pratiquement sèche en août, exception faite de quelques ruissellements apparents à partir du P 57 et se perdant dans les éboulis au bas du P 35. Cependant, vu la propreté et l'aspect des puits et des galeries, le débit doit être assez important lors de la fonte des neiges ou par gros orage; chaque fois que cela a été possible, nous avons équipé les puits "hors crue".

Une seule résurgence importante est connue sur le massif. Située sur la rive droite du rio Noguera Pallaresa, à l'altitude de 1450 mètres, elle a un débit d'étiage de 50 à 100 l/s environ. Si le gouffre recoupe le collecteur de la résurgence, les possibilités de dénivellation sont de l'ordre de 850 m.

- SPELEOLOMETRIE -

Développement topographié : horizontal, 332 m; vertical : 371 m; total : 703 m.- Profondeur totale : 322 m.- Topographie : Levés et report par Ph. Géraud (S.S. Plantaurel); topofil Vulcain, compas Chaix-reconnaissance.

De l'entrée à - 277, la cavité est pratiquement verticale, les puits se superposant. Ensuite, de - 277 au terminus, on rencontre des passages horizontaux boueux et concrétionnés qui contrastent fortement avec les puits où la roche est noire et très propre.

Avec ses 322 m de profondeur, le Gouffre Jean-Paul LARREGOLA est actuellement la cavité la plus profonde de Catalogne; l'ancien record était établi à - 280 mètres.

Fiche d'équipement à la page suivante.

Ph. Géraud

- FICHE D' EQUIPEMENT : GOUFFRE JEAN-PAUL LARREGOLA -

.cote	verticale	cordes	amarrages	observations
0	P 28	} 50m	2 spits; I spit à - 3	Frottements; à fractionner au bas du P 28.
-28	pente de neige			
-40	P 4I	50m	I piton + I spit I spit à - 6 I spit à - 19	puits étroit entre glace et névé frottements sur glace
-81	pente de neige	} 60m	I piton I spit I spit	frottements sur glace dans le P 17
-85	P 17			
-102	pente neige			
-119	R 4	} 35m	I spit I spit départ P 2I	ressaut de 4 m et entrée du P 2I très étroits
-123	P 2I			
-146	R 6			se fait en escalade
-154	P 7	12m	I piton + I spit	
-160	P 14	20m	2 spits + I spit à -2	
-170	P 6,5	} 100m	2 spits+I spit à -2 I spit 2 spits+2 spits à -4I 3 spits	relier la corde à celle du puits précédent
-180	R 3			
-183	P 57			
-240	vire			
-242	P 35	40m	I spit	
-285	R 3,5	} 25m	I spit départ R 3,5 I spit départ P 13 I spit départ R 4	
	P 13			
	R 4			
-305	P 16	20m	2 spits	
<u>Réseau parallèle (départ de la cote - 285)</u>				
-285	méandre remontant	20m	amarrages naturels sur stalagmites	frottements; à spiter
-277	P 9	12m	2 spits	
-277	P 25	} 60m	I spit au départ + I spit à - 2	doubler le spit de départ du P 25
-303	P 19			

Ph. Géraud